



Document

Jacques Flach *À propos de la théorie de Julius Pikler et Felix Somló sur l'origine du totémisme*

Archives du Collège de France, Fonds Jacques Flach, Amérique du Nord et du centre,
59 CDF 17-B
Année 1900-1901, 1^{re} leçon

(transcrit et annoté par Frédéric Audren)

Messieurs,

Nous reprenons aujourd'hui au point où nous avons laissées l'année dernière nos études sur les institutions juridiques de l'Amérique, et spécialement de l'Amérique du Nord. J'avais distingué trois grandes régions, trois champs d'exploration : la région à l'Est des montagnes rocheuses, le pays des esquimaux et la région du Pacifique et de l'Oregon. Les deux premières de ces régions, la première de beaucoup plus considérable et importante que la seconde, puisqu'elle comprend les Algonkins, les Iroquois, les Apaches, les Sioux ou Dakotas, les Athapascans, nous les avons parcourues en détails, nous nous sommes efforcés d'y récolter une moisson, je ne dirais pas aussi ample mais aussi saine, d'aussi bonne qualité, qu'il nous a été possible de nous la procurer.

Ceux d'entre vous qui en effet ont suivi cet enseignement savent que notre objectif est là : soumettre à une critique rigoureuse, région par région, non seulement nos informations recueillies mais les conclusions et les systèmes qu'on a voulu en tirer ; trier et classer les plus éprouvées pour s'en aider à mieux comprendre les institutions d'autres peuples sauvages et finalement les faire entrer dans une [feuille 2] construction d'ensemble. C'est la même méthode que nous continuerons à mettre en pratique et elle s'appliquera à la 3^e région, celle du Nord Ouest que nous n'avons fait encore qu'entrevoir de ci de là. Mais ici se présente une circonstance spéciale qui jointe à divers faits d'ordre scientifique dont je parlerai dans un instant m'ont amené à mettre au 1^{er} plan de cette étude de l'institution que vous avez pu voir figurer sur le programme : le totémisme. Cette institution à diverses reprises nous en avons traité et l'an passé même nous l'avons serré d'aussi près que possible. Pourquoi donc la reprendre, lui consacrer un examen ? Pour deux raisons. Tout d'abord, nous trouvons dans la région du Nord Ouest américain une peuplade chez laquelle le totémisme présente une physionomie très originale et très caractéristique. Ce sont les Tlingits, peuplade indienne établie jusqu'au 55^e degré de latitude Nord et qu'il faut se hâter d'observer car son chiffre qui était de 6437 individus en 1880 a depuis lors diminué semble-t-il de près d'un tiers. La seconde raison est que depuis les leçons que j'ai consacrées au totémisme, diverses tentatives ont été faites par des hommes de science pour découvrir une solution nouvelle au totémisme. [feuille 3] Je retiens les plus marquantes en les classant par ordre de date. En 1899, M. Frazer dont le livre sur le totémisme est presque classique¹ et qui avait constaté en [...] que le problème des origines était irrésolu, a proposé dans la *Fortnightly Review* une explication qui lui semble décisive². Voici ce que M. Frazer avait dit sur le sujet et que dit-il maintenant. Le totémisme est un système de coopération magique³. Je vous expliquerai plus clairement ce qu'il entend par là.

¹ J. G. Frazer, *Totemism*, Édinburgh, A. & C. Black, 1887. Cet ouvrage est le plus souvent considéré comme l'ouvrage fondateur du débat sur le totémisme. Il est traduit en français en 1898 sous le titre : *Le totémisme. Étude d'ethnographie comparée*, Paris, Schleicher frères.

² J. G. Frazer, « The Origin of Totemism », *Fortnightly Review*, n.s., 62, 1899, p. 648-666 ; p. 835-853 [Repris dans *Totemism and exogamy, a treatise on certain early forms of superstition and society*, Londres, Macmillan, 1910, vol. 1, p. 91-138].

³ Souligné dans le texte. James Georges Frazer (1854-1941) est historien écossais des religions et anthropologue. Il enseigne à Cambridge. Son œuvre la plus célèbre est incontestablement *Le Rameau d'Or* (*The Golden Bough* 1911-1915) qui

L'an passé, c'est en France même dans l'une de nos Académies que la question a été soulevée et a donné lieu à une discussion qui s'est prolongée durant plusieurs séances, et où l'on a vu intervenir durement, les archéologues, les orientalistes, les philologues, les hellénistes⁴. Le point de départ avait été une étude de Salomon Reinach sur le totémisme qu'il a cru découvrir chez les Celtes et le débat s'est élargi à ce point que non seulement le tabou et le totémisme ont été mis tous les deux, si je puis dire, sur la sellette mais qu'on y a fait rentrer la question des interdictions rituelles, et de la place respective que l'hygiène et que la religion peuvent y revendiquer⁵. J'aurai à y revenir. Et surtout à la théorie nouvelle mise en avant par M. Reinach. [feuille 4].

Presque en même temps, dans le cours de l'été 1900, paraissait en Allemagne dans l'Annuaire de la société de législation comparée de Berlin⁶ un travail de deux professeurs des universités austro-hongroises M. Pikler⁷ et M. Somló⁸, où le problème du totémisme est également repris à nouveau. C'est de ce travail que je vais commencer par m'occuper avec vous car il prend sa base principale chez les peuples de l'Amérique, il part d'une idée ingénieuse, spécieuse tout au moins dont il faut contrôler la valeur.

C'est d'abord tout un ensemble de considérations générales qui se dégagent de ce travail & qui ont leur part de justesse. M. Pikler s'efforce de réagir contre l'importance exagérée qu'on a voulu donner au totémisme. C'est bien là aussi ce que au sein de l'Académie des inscriptions on a combattu avec le plus d'énergie et, selon moi, à bon droit. J'ai insisté assez souvent et assez longuement sur le rôle que le totémisme a joué dans l'organisation des clans et sur l'extrême importance de cette organisation elle-même, pour n'être pas suspect de vouloir déprécier le totémisme. Mais j'estime d'autre part qu'on lui fait la part trop belle, soit en le plaçant à la base de toutes les mythologies, comme le voudrait M. Lang⁹, soit en faisant remonter [feuille 5] à lui le régime successoral de l'humanité, tout entier, comme le prétend M. Mac Lennan¹⁰, soit même en y voyant comme M. Smith¹¹ la source de tout le droit de famille arabe. On

ambitionne de recenser la totalité des rites et les mythes connus.

- 4 S. Reinach, « Les survivances du totémisme chez les anciens celtes » (séance du 15 juin 1900), *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 44^e année, 3, 1900, p. 343-344 ; « Le totémisme animal » (séance du 3 août 1900), *Ibidem*, 44^e année, 4, 1900, p. 422.
- 5 Salomon Reinach (1858-1932), philologue, archéologue et anthropologue, est un disciple de William Robertson Smith et, en France, le vulgarisateur de la « doctrine totémique ». Il contribue d'une manière décisive au développement de l'anthropologie des religions. Conservateur du musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, titulaire de la chaire d'archéologie nationale de l'École du Louvre. Son œuvre majeure est une somme en 5 volumes intitulée *Cultes, mythes et religions* (1905-1923).
- 6 J. Pikler, F. Somló, « Der Ursprung des Totemismus (Ein Beitrag zur materialistischen Geschichtstheorie) » (L'origine du totémisme. Contribution à la théorie matérialiste de l'histoire), *Jahrbuch der Internationalen Vereinigung für Vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre zu Berlin*, V, 1899 [1902], p. 279-314. Sous ce titre se trouvent, en réalité, deux textes distincts : J. Pikler, « I. Versuch einer Erklärung » (p. 279-293) et F. Somló, « II. Induktive Beweise für obigen Erklärungsversuch » (p. 293-314). Pour situer ces deux juristes dans le champ de la science du droit, voir C. Varga, « 20th Century legal philosophy in Hungary », dans *Legal philosophy in the Twentieth century: the civil law world*, dir. E. Pattaro, C. Rovesti Springer, tome 1, 2016, p. 635-637.
- 7 Gyula (Julius) Pikler, figure influente de la théorie du droit hongroise, est professeur de droit à l'université de Budapest. Psychologue et sociologue, il est membre de l'Institut international de sociologie et membre fondateur, avec F. Somló, de la revue *Huszadik Század* (20^e siècle) et de la Société de science sociale (*Társadalomtudományi Társaság*) qu'il préside de 1903 à 1919.
- 8 Bódog (Félix) Somló (1871-1920) est un juriste hongrois, professeur de droit à l'université de Kolozsvár (1905-1918) puis à l'université de Budapest. Il fonde, avec Gyula Pikler, la revue *Huszadik Század* (20^e siècle). Vice-président de la Société de sciences sociales, président de l'École libre des sciences sociales de Budapest, il collabore en Belgique aux activités de l'Institut Solvay de sociologie. Dans ce cadre, il publie une étude sur les échanges dans les sociétés primitives. Son œuvre majeure, *Juristische Grundlehre*, est publiée en 1917. Il se suicide en 1920. Voir J. Szabadfalvi, « The role of Bódog Somló in the revival of hungarian legal philosophy », *Archiv für Rechts- und Sozialphilosophie*, 93/4, Octobre 2007, p. 540-550.
- 9 Andrew Lang (1844-1912), homme de lettres écossais, polygraphe, est l'auteur de plusieurs études sur l'organisation sociale australienne du point de vue du totémisme. Parmi ses travaux, on peut citer *Custom and Myth* (1884) and *Myth, Ritual and Religion* (1887).
- 10 John Ferguson MacLennan (1827-1888), avocat écossais et ethnologue évolutionniste, travaille comme secrétaire au Parlement. Découvrant l'importance du lignage matrilineaire, il publie en 1865 son *Primitive marriage*. Il formule l'hypothèse de l'universalité du « rite de capture », crée les concepts d'exogamie et d'endogamie. Il intervient dans le débat sur le totémisme avec un texte influent « The worship of animals and plants » (1869-70).
- 11 William Robertson Smith (1846-1894), exégète de l'Ancien testament, spécialiste des religions sémites de l'Antiquité, est un anthropologue écossais, éditeur de *l'Encyclopaedia Britannica*. Il enseigne l'arabe à l'université de Cambridge. Délaissant les questions théologiques au profit d'une étude des rituels et des croyances, il est l'un des fondateurs de l'étude comparée des religions et influence Émile Durkheim. Il est notamment l'auteur de *Kinship and marriage in early Arabia* (1885) et *Lectures on the religion of the Semites* (1889).

confisque si je puis dire à son profit tout ce que l'animisme, la zoolâtrie ou religion thériomorphe¹² le tabou ou l'interdiction rituelle, le culte des ancêtres et ce que j'appellerais la formation instinctive du groupe peuvent légitimement revendiquer dans l'histoire des institutions. Et c'est le résultat [...] que pour une fois je n'ai cessé de combattre, la méthode de généralisation à outrance et de combinaison artificielle ou logique d'éléments soit dérivés par époque ou par race soit ramenés à leurs principes essentiels.

Cela dit j'aborde l'exposé du système de M. Pikler. Il s'agissait tout d'abord _ cela étant de donner méthode de définir [...] le totémisme. Car on ne cesse de le concevoir de façon fort diverses.

Suivant M. Pikler, 4 traits essentiels le caractérisent :

1° des associations, des groupes (parfois aussi des individus) sont désignés pour des noms d'animaux

2° des animaux, animaux totem, sont l'objet d'une vénération particulière qui va jusqu'à l'interdiction de les tuer et surtout de les manger

3° les membres d'un même groupe totémique prétendent [*feuille* 6] et croient descendre d'un ancêtre animal.

4° le mariage est interdit entre ceux qui portent le même nom d'animal.

Ce sont là en effet les traits principaux. Il y a seulement une réserve très grave à faire sur la 2^e proposition qui [sic] formulée suivant une confusion aussi dangereuse que fréquente. On admet que la défense de tuer et celle de manger un animal est la conséquence ou le signe de vénération particulière. J'ai déjà montré et je montrerai plus amplement qu'il n'en est rien, qu'il faut distinguer nettement les deux défenses et que ni l'une ni l'autre ne sont [...] ne sont nécessairement le signe d'adoration.

Voici maintenant comment notre auteur en reprenant les divers traits distinctifs s'efforce d'éliminer tout ce qui n'est pas vraiment propre au totémisme travail utile et que j'ai moi-même fait ici. Je pourrai donc être bref.

1° L'association au groupe est appelée indument totémique si l'on entend par là que le totem a été la source première ou cause efficiente. Ce qu'admettent notamment ceux qui, après avoir fait remonté le totémisme à des croyances superstitieuses à une assimilation de l'animal à la divinité, en déduisent que les adorateurs d'un même animal se sont groupés en associations religieuses.

[*feuille* 7] Pour M. Pikler le groupe s'est formé par lui-même et le totem est venu se greffer en quelques sorte sur l'association déjà formée. Cette association en effet nous la voyons naître chez beaucoup de peuples (clans, tribus, fraternités) indépendamment de tout totem. Il ne s'agit donc pas de savoir, conclut-il, comment l'association est sortie du totem mais comment et pourquoi le totem en a influencé l'organisation et le régime. Et en effet c'est ainsi que le plus souvent la question se pose. Mais encore faut-il s'entendre alors sur le caractère de l'organisation primitive ou spontanée.

2° point. L'adoration d'animaux, d'objets se rencontrent en dehors du totémisme. Elle est à la base même du fétichisme. Toutefois, dans le totémisme, il y a ceci de spécial qu'elle se concentre pour chaque groupe sur des animaux déterminés. Voici donc ce qu'il s'agit d'expliquer tout en remarquant que l'explication devra se chercher de préférence dans l'ordre générale des idées d'où l'adoration d'objets quelconques est sortie.

3° point. La descendance prétendue des ancêtres communs. Il n'était pas difficile de remarquer que c'est là comme des forces bizarres, étranges, absurdes. Mais [...] du culte des ancêtres. Bizarre absurde ! Mais [*feuille* 8] est-elle davantage, au fond, se demande M. Pikler, la croyance qui fait remonter tout un peuple par filiation directe à un ancêtre commun, roi ou dieu ? Et elle est plus étrange si l'on se place au point de vue des idées positives, que la conception prise en soi de la parenté par le sang – érigée en loi tyrannique, despotique ? Ce sujet donne seulement à se demander pourquoi c'est à un animal que les [...] ici ont songé comme ancêtres communs. M. Pikler indique deux raisons toutes deux très fortes.

1° La répugnance à faire remonter à une volonté préconçue, à un propos délibéré la formation d'un groupe, d'une association. Cette répugnance ne me paraît pas exister puisqu'on n'a pas manqué d'attribuer à un roi ou un législateur tous les grands progrès de l'humanité naissante.

2° Le désir de renforcer le lien social par la croyance à une croyance extraordinaire. C'est là que je n'admettrais pour ma part [...] l'idée réfléchie. Et tout d'abord parce que cette origine ne paraissait nullement extraordinaire¹³ au sauvage. Il ne le surprenait pas plus de descendre d'un oiseau ou d'une tortue que d'une pierre ou d'une motte de terre. La croyance comme toutes les croyances n'a pas été imposée.

¹² *Thériomorphe* est synonyme de *zoomorphe*, c'est-à-dire qui a une forme bestiale. Une divinité thériomorphe est une divinité qui a la forme d'une bête.

¹³ Les mots soulignés dans le texte le sont par Jacques Flach.

Mais s'est imaginée toute seule sans l'auteur des circonstances qu'il n'est pas impossible nous le verrons de mettre en lumière.

[*feuille 9*] 4^e point. L'incertitude du mariage. Elle n'est en aucune [...] spéciale au totémisme. Elle se rattache à la notion générale d'exogamie. Et celle ci comme je l'ai montré moi-même peut procéder de toutes autres causes que le groupe totémique.

Que reste-t-il donc en dernière analyse ? 3 points à élucider.

1^o Pourquoi le totem est-il devenu le signe extérieur d'une association, du groupe ?

2^o Pourquoi vénère-t-on un animal totem ?

3^o Pourquoi est-ce d'un totem que l'on prétend descendre ?

De ces trois points, c'est le premier qui paraît à M. Pikler le point initial, la question mère. Suivant lui on a commencé par identifier les groupes [...] avec des animaux pour les distinguer et de là on est passé ensuite à la vénération, à l'idée de descendance commune. Sous l'influence des causes psychologiques qui ont amené la zoolatrie & le culte des ancêtres.

Mais alors demandez vous en quoi ce système est-il nouveau ? N'est-il pas celui de Spencer¹⁴ & de Lubbock¹⁵ ? [...] que Tylor¹⁶ même avis, que Tylor a adopté en partie.

La distinction est profonde.

1^o M. Pikler croit que la désignation totémique du groupe a précédé celle de l'individu. [*feuille 10*]

2^o Et surtout l'appellation dont il s'agit n'est pas une appellation quelconque c'est l'appellation psychique en pictographie.

On avait imaginé de donner des noms de bêtes aux clans, groupes pour pouvoir les représenter sous la forme des bêtes dont ils reçoivent le nom. Pour établir ce système, M. Pikler surtout M. Somló s'efforcent de montrer la relation indissoluble entre le totémisme et l'écriture pictographique. Tout d'abord M. Pikler insiste sur la grande importance de l'écriture figurée du signe distinctif pour les primitifs, notamment en vue de l'exogamie. Où pour un signe sur le corps (tatouage) il faut pouvoir montrer à tous à quel clan on appartient. Ce signe devait être de préférence une figure d'animal. Ce sont les animaux qui frappent le plus les imaginations jeunes et qu'on s'essaie à reproduire en 1^{er} la plus facile – à reproduire – le plus saisissant [...].

Or il était nécessaire de recourir fréquemment à cette représentation du groupe même dans les âges primitifs si l'on admet que les relations loin d'être toujours des luttes guerrières et des brigandages. L'écriture figurée s'impose ainsi & une fois inventée on l'a perfectionné en attribuant une figure symbolique d'animal à chaque groupe. [*feuille 11*]

Et pour rendre cela sensible, MM. Pikler et Somló invoquent de nombreux exemples pictographiques. Un des plus saisissants est celui que j'ai reproduit – d'après Schoolcraft¹⁷. [...] ¹⁸. Mais cette écriture de quelle époque est-elle ? De 1849, pétition adressée au président des États Unis et accompagnée d'autres écrits où se trouvent représentées individuellement les chefs qui envoient l'ambassade. Que cette pictographie soit employée par des indiens [...] après de longs siècles de totémisme, cela ne surprend pas plus que ne surprend la persistance de blasons et des enseignes. Que M. Pikler allègue une preuve de l'utilité de la

14 Herbert Spencer (1820-1903), philosophe et sociologue anglais, propose une explication globale de l'évolution des êtres et des sociétés. À ce titre, il s'intéresse aux cultes des ancêtres et au totémisme. Sous le nom de « darwinisme social », son œuvre exerce une influence décisive en Europe.

15 John Lubbock (1834-1913) est un naturaliste, un préhistorien, un anthropologue et un homme politique anglais. Ardeur défenseur et disciple de Darwin, il est notamment l'auteur de *Pre-historic times, as illustrated by ancient remains and the manners and customs of modern savages* (1865) et *The origin of civilisation and the primitive condition of man* (1871). Ses travaux ont été précocement traduits en français.

16 Edward Burnett Tylor (1832-1917), premier titulaire d'une chaire d'anthropologie au Royaume Uni (université d'Oxford, 1895), est une figure incontournable de l'anthropologie évolutionniste de l'époque victorienne. Dans son ouvrage le plus célèbre *Primitive culture : Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art, and custom*. Dans *Primitive Culture* (1871), Tylor cherche à éclairer les origines et l'évolution naturelle de la culture (langage, morale, pensée mythique et religieuse, rites et techniques).

17 H. R. Schoolcraft, *The Indian tribes of the United States : their history, antiquities, customs, religion, arts, language, traditions, oral legends, and myths*, Philadelphie, J. B. Lippincott and Co., 1884. Schoolcraft (1793-1864) est un géologue et ethnologue américain qui sera le protecteur des Amérindiens dont il recueille, dans plusieurs ouvrages, les mythes, les coutumes et les légendes.

18 Ici, l'ensemble de la phrase suivante est très peu lisible. On déchiffre néanmoins quelques mots : « Il s'agit de demander [...] à un supérieur, par une série de chefs de clans. Le clan [...] près de leur supérieur [...] 1^o clan de la grue 2^o [...] la dernière appelée petite tortue (clan des petits élans) [...] élan, [...] poisson [...] chat marin ».

représentation figurée. Mais que cela peut-il prouver quand à l'origine du totémisme ? Absolument rien suivant moi, et sauf à revenir sur le détail voici comme je juge la tentative dans son ensemble. Tout ce que l'auteur allègue comme nécessité de distinguer groupes, a pu exister avant l'invention d'une écriture figurée – pour des individus isolés avant [feuille 12] d'exister pour le groupe – en d'autres termes ce qui tiens lieu de nom a du se rencontrer dans la langue parlée avant d'apparaître dans la langue écrite. Nul ne prétend sans doute que l'écriture a précédé la parole, fut-elle inarticulée. L'individu ou le groupe ont [sic] donc bien été distingué par un son ou par une loi et l'on ne nous dit pas comment ce son a pu s'identifier à une représentation figurée. Quand on sait la difficulté extrême que les sauvages ont à concevoir une relation entre le son et le signe graphique cette explication doit être impossible à fournir. Si au contraire pour un autre motif l'individu ou le groupe était assimilé à un animal la représentation figurée allait de soi. Et encore est-il possible que cette représentation ait commencé par être toute différente, à exister donc en dehors de tout totem. Je crois pour ma part qu'un des premiers signes graphiques a été la marque de propriété qui pouvait être collective ou individuelle et qui certainement consistaient dans le principe en de simples croix, ou traits ou signes géométriques quelconques. Je remarque que la marque individuelle du chef, comme celle constatée dans une des tables de Schoolcraft, devait tout naturellement celle du groupe par l'adjonction de terres supplémentaires.